

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.712 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 22 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans son bureau
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

L'action navale dans l'Adriatique

UNE ARMÉE AUTRICHIENNE ANÉANTIE PAR LES SERBES

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille

Notre souscription en faveur des familles atteintes par les nécessités de l'heure présente atteint, à ce jour, le total de

209.243 fr. 10

Nous publions le détail des souscriptions de notre quatrième liste, à la 4^e page.

Aujourd'hui samedi, à 3 heures, réunion des présidents des Commissions cantonales, au siège du Comité, rue Paradis, 52.

Dans sa réunion d'hier, le Comité a décidé que les premiers secours ne seraient, pour le moment, distribués qu'aux seules familles des mobilisés. D'autre part, nous sommes priés d'aviser les intéressés qu'en aucun cas les secours ne seront distribués au siège du Comité, 52, rue Paradis. Il sera indiqué ultérieurement où et comment cette distribution sera faite.

Vers Trieste !

On annonce que l'Italie a donné à la France et à l'Angleterre « pleine liberté d'action dans l'Adriatique », et que l'a on s'attend donc à des événements décisifs de ce côté.

Déjà, comme on le sait, l'action de guerre sur mer a commencé contre l'Autriche. Il y a quelques jours, l'escadre française coula un croiseur autrichien devant Antivari. Puis, ce fut le bombardement de Cattaro. Les forces navales de la France et de l'Angleterre ont évidemment pour objectif de pénétrer toujours plus avant dans l'Adriatique, la grande route de mer que longe à l'Est la côte autrichienne, la grande route de mer qui conduit vers Trieste, au cœur de l'Italia irredenta.

C'est une route rude et difficile, une route hérissée d'obstacles, une route semée de pièges. Et même quand on y aura pénétré très avant, il faudra s'attendre à rencontrer devant Pola, qui est une position puissamment défendue, une très sérieuse résistance. N'importe ! On s'y engage tout de même. Les hardis marins de France et d'Angleterre bravent vaillamment les périls de la mer comme leurs hardis camarades des armées de terre bravent vaillamment, sur des champs de bataille. Ici et là, nos troupes se battent avec le même courage intrépide. Et partout l'héroïsme de tous ceux qui luttent contre la coalition austro-allemande vise le même but : réaliser une large œuvre de libération nationale.

S'il y a des opprimés à libérer en Alsace-et-Lorraine, il y a à Trieste et dans le Trentin d'autres opprimés qui subissent douloureusement depuis de trop longues années le joug odieux de l'étranger. Les Italiens de l'Italia irredenta, comme les Français des provinces perdues, attendent l'heure où il leur sera enfin permis de rejoindre la mère-patrie. Et ils l'attendent avec la même fièvre d'impatience. C'est pour que cette heure sonne plus tôt, que les escadres française et anglaise veulent s'avancer dans l'Adriatique. Comment l'Italie ne leur donnerait-elle pas « pleine liberté d'action » pour leur permettre d'accomplir cette noble entreprise de délivrance ?

Mais on sent bien que, peut-être, elle leur donnera mieux que cela... Attendez ! Pour l'instant, on aborde à deux la tâche : il n'est pas impossible qu'on l'achève à trois.

CAMILLE FERDY.

L'Horoscope du Grand-Père

C'était en décembre 1849. Le futur empereur Guillaume 1^{er} n'était encore que le prince Guillaume de Prusse. Il y avait un bal à la cour, et, à ce bal, était invitée la comtesse de R., très connue pour ses prédictions. Le prince Guillaume lui demanda

de lui tirer son horoscope. Voici la prédiction que fit la comtesse de R. : « Je vous préviens, lui dit-elle, que ma prédiction doit être considérée comme valable toute l'année, à partir de ce mois, donc du mois de décembre au mois de décembre prochain. Prenez l'année dans laquelle nous sommes, 1849, additionnez chaque chiffre de cette année : 1+8+4+9 = 22 et ajoutez 22 à 1849 ; vous aurez l'année qui vous fera empereur d'Allemagne. Cette année est 1871. Faites de même avec 1871 : additionnez 1+8+7+1 = 17, et le total vous donnera l'année où finira l'empire d'Allemagne : 1913. Les deux premières prédictions se sont réalisées dans le courant des années indiquées par l'addition des chiffres : la dernière est en avance d'une année ; mais il faut se rappeler que la comtesse de R., avait prévu le prince Guillaume qui sa prédiction devait être considérée pour une année entière. Faite en décembre, elle est valable jusqu'en décembre 1914.

La situation Les Avantages acquis

(Communiqué officiel)

Paris, 21 Août (Officiel).

Il est agréable de constater que ce matin il n'y avait plus aucun point du territoire français occupé par l'ennemi, sauf une légère enclave à Andan-le-Roman. Ainsi, le 20^{ème} jour de la mobilisation, en dépit de toutes les assurances allemandes, des écrits de leurs auteurs les plus connus, et de ceux même du grand état-major, non seulement ils n'ont pas encore obtenu les avantages décisifs qu'ils escomptaient, mais encore ils n'ont pu porter la guerre sur notre territoire.

Cet avantage, dont il convient d'ailleurs de ne pas s'exagérer outre mesure l'importance, a néanmoins une valeur morale qu'il est bon de signaler.

Nos troupes ont fait à Dornach un millier de prisonniers

Belfort, 21 Août.

On vient d'amener ici 563 soldats et sous-officiers et 45 officiers des régiments d'infanterie badois qui ont été faits prisonniers hier à Dornach, près de Mulhouse.

On attend un convoi pareil dans la journée de demain.

Ils seront tous dirigés sur le centre.

Parmi les otages pris à Mulhouse, on signale le directeur et le caissier de la succursale de la Reich Bank.

Sanglant échec allemand à la frontière de Bâle

Genève, 21 Août.

Une rencontre a eu lieu près de la frontière de Bâle entre les troupes françaises et un détachement de cavalerie allemande venu de Leopoldshöhe et Huningue.

Les Allemands se sont repliés vers Saint-Louis, après avoir été durement éprouvés, laissant sur le terrain 500 d'entre eux, tués ou blessés, et ayant perdu la presque totalité de leurs chevaux.

On annonce que les villes de Colmar et de Mulhouse ont été évacuées par leur population civile.

A Mulhouse, notamment, tous les résidents allemands sont partis.

Le 16 août les Allemands ont bombardé Mars-la-Tour

Paris, 21 Août.

On lit dans le Journal de la Meurthe et des Vosges :

Nous l'avions prévu, les misérables Allemands qui ne respectent ni foi ni loi, devaient bombarder, le 16 août, anniversaire de la bataille de 1870, le village de Mars-la-Tour, l'église commémorative, le musée patriotique du vénérable abbé Fallier, et jusqu'à l'admirable monument de Rogno.

Dimanche, à 2 heures 30 de l'après-midi, la population tout entière du village était

aux vépres, car elle avait tenu à célébrer quand même l'anniversaire du 16 août 1870.

Soudain, un coup de canon retentit. Un obus passe en sifflant, et tombe sur le village.

Les habitants sortent aussitôt de l'église, et courent se réfugier dans les caves. Pendant ce temps, le bombardement continue avec une régularité mathématique. Les obus tombent par séries de cinq en cinq minutes.

On peut apercevoir la fumée des canons. La batterie d'une batterie de 75 est installée près de Vionville, non loin du fameux lion qui se dresse à l'intersection des routes du Trouville et de Vionville, soit à environ trois kilomètres et demi de Mars-la-Tour.

Deux personnes sont frappées à mort pendant qu'elles se sauvent de l'église dans les caves. C'est d'abord M. Thomas, ancien mécanicien, qui est tué non loin de la gendarmerie, puis Mme Bastien, tuée en arrivant chez elle, vers le monument.

Le bombardement se termina ainsi vers trois heures et demie. Plusieurs maisons sont touchées, mais une seule l'est sérieusement, celle du percepteur. Une heure plus tard, quatre uhans ayant à leur tête un sous-officier, se présentèrent, revolver au poing, au village et crièrent à tue-tête :

« Victoire ! Les Français kapout !

Ils se rendirent auprès du passage à niveau, près du monument, et obligèrent le garde-barrière à lui remettre ses papiers. Ils revinrent ensuite à la mairie, où se trouvait M. Seners, maire, qu'ils obligèrent à leur remettre le drapeau de la commune et sommèrent de leur fournir 16 chevaux et 4 voitures à fourrages.

M. Seners leur ayant fait comprendre que tous les chevaux avaient été réquisitionnés, ils voulaient s'en rendre compte en visitant quelques écuries.

Ils disparurent alors sans commettre leurs atrocités habituelles.

Les Allemands dévalisent les morts sur les champs de bataille

Clermont-Ferrand, 21 Août.

Un convoi de prisonniers allemands est arrivé hier à Clermont-Ferrand. Ce sont 83 bandits qui dévalisent les morts sur le champ de bataille.

La police a eu beaucoup de peine à empêcher la foule de les lyncher.

Au moment de leur arrestation, aux environs de Mulhouse, on avait trouvé sur eux de nombreux bijoux, des montres, des bagues, beaucoup d'alliances, des sommes importantes volées à des officiers ou à des sous-officiers et soldats.

Quelques-uns avaient même gardé des portefeuilles, des portefeuilles ayant appartenu à nos soldats et renfermant des souvenirs. Parmi ces hideux oiseaux, il y a des gamins imberbes à l'air vicieux, des hommes à cheveux blancs, de solides gaillards blonds et moustachus, et tous tremblaient de tous leurs membres devant la colère de la foule.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Une protestation officielle du gouvernement de la République

Paris, 21 Août.

Le gouvernement de la République Française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de La Haye, les faits ci-dessous exposés qui constituent, de la part des autorités militaires allemandes, une violation des conventions signées le 10 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Le 11 août, à 3 h. 30 ; le 12 août, de 10 heures à 12 heures ; et le 14 août, de 4 heures à 6 heures, sans aucune sommation, la ville ouverte et non défendue, a été bombardée par les forces allemandes dans les conditions suivantes :

Le bombardement a été effectué au moyen de canons placés et dissimulés de l'autre côté de la frontière. Un aéroplane ayant pris position au-dessus des batteries, permettait de rectifier le tir. Celui-ci a porté plus particulièrement sur l'hôpital, monument historique, régulièrement signalé par le drapeau de la Croix Rouge.

Les obus tombés dans la ville ont tué sept personnes et en ont blessé huit autres, toutes des femmes ou des enfants.

Les conventions de La Haye ont été ainsi violées sur les points suivants :

1. Le bombardement s'est effectué contre une ville ouverte et non défendue (art. 25 du règlement annexé à la convention de La Haye).

2. Le bombardement a eu lieu sans avis préalable (art. 26 1 D).

3. Il a spécialement porté sur un hôpital, monument historique (art. 27 1 D).

On cherche vainement le but de ce bombardement. Il n'a été précédé d'aucune sommation de reddition, et n'a été suivi d'aucune reddition, ni d'aucune occupation par les forces ennemies, qui ne se sont même pas présentées devant la localité.

Il constitue donc un acte de cruauté inutile.

Le gouvernement de la République tient à protester hautement auprès des puissances signataires des conventions de La Haye contre de pareils actes, qui sont formellement contraires aux engagements conventionnels du droit des gens.

NOS AVIATEURS OPERENT

Ils détruisent un Zeppelin et deux "Taurus"

LA GARE DE TRÈVES INCENDIÉE PAR LE "FLEURUS"

Pégoud fait sauter deux convois allemands.

Paris, 21 Août.

Excelsior fait un long récit des exploits audacieux de nos aviateurs.

C'est tout d'abord le caporal aviateur Finck, qui est allé au-dessus de Metz et a jeté des bombes sur les hangars Frescat, détruisant un hangar, provoquant l'éclosion d'un Zeppelin et la destruction de deux Taurus.

Le dirigeable Fleurus A, de son côté, fait sauter la gare de Trèves, malgré la fusillade qui l'accueillit pendant tout le trajet.

Pégoud, accompagné de l'artilleur Montier, parti dès l'aurore, est allé, mardi et mercredi dernier, lancer sur l'ennemi, tout en faisant des observations extrêmement claires, des grenades, des bombes incendiaires et deux obus de 45.

Grâce à leur tir précis, ils ont réussi à faire sauter deux convois très importants.

Malgré la mitraille, ils effectuèrent à la lettre le programme qui leur avait été soumis.

Pégoud et Montier, qui, sans doute, vont recevoir la récompense que légitime leur acte héroïque, sont revenus à Paris, où ils ont été longuement félicités au ministère de la Guerre.

Les deux aviateurs sont venus chercher un nouvel appareil pour remplacer leur avion, rendu inutilisable par les balles et les éclats d'obus qui l'ont atteint.

Paris, 21 Août (officiel).

Un de nos dirigeables a lancé, la nuit dernière, plusieurs projectiles sur deux campements de cavalerie allemande en Belgique.

Les projectiles ont porté.

Une vive agitation s'est manifestée dans les deux campements, les feux ont été immédiatement éteints et de nombreux coups de fusil ont été tirés contre le dirigeable, qui est rentré sain et sauf dans nos lignes.

Les Allemands avouent que deux Zeppelin ont été détruits

Dans les journaux allemands reçus à Copenhague, on trouve une information émanant du bureau de la presse du grand état-major allemand, convenant que deux Zeppelin furent détruits avec leurs équipages.

Impressions de Paris

— De notre correspondant particulier —

Paris, 21 Août.

Nous voici au premier jour où sont reçus des nouvelles volontaires. Le spectacle que Paris a offert à ce point de vue, rappelle les jours les plus beaux de notre histoire, quand, à l'appel de la patrie en danger, les cohortes de 42 surgissaient du sol menacé.

Dès 6 heures du matin, les volontaires français se pressaient aux abords des bureaux de recrutement, ou leur nombre s'accroissait sans cesse, si bien qu'au soir, et malgré la diligence des services, un certain nombre n'avaient pu être appelés.

Mais le fait le plus beau, et qui m'a remué jusqu'aux entrailles, s'est passé sur l'esplanade des Invalides, à 9 heures du matin. Le grand espace était couvert d'une innombrable multitude, sur laquelle frémissaient les drapeaux de nationalités diverses. C'était le rassemblement des volontaires étrangers, de tous ceux à qui la France maternelle a offert toujours la plus généreuse hospitalité, et qui, aujourd'hui, se lèvent à leur tour pour la défense de leur patrie adoptive.

Il y avait là, rangés par nationalités ou par races, mais confondus dans un même sentiment d'amour pour la France, des Italiens, des Grecs, des Roumains, des juifs polonais, d'autres encore. Tous étaient calmes, graves, résolus, alignés dans un ordre parfait, atten-

dant leur tour d'entrer à l'Hôtel des Invalides pour signer leur engagement.

Parfois, pour tromper l'attente, un groupe entonnait la Marseillaise, que dix mille bouches répétaient. Alors, les drapeaux s'élevaient plus haut dans la brise du matin.

Les fusillers marins qui s'exercent en face de la multitude redressaient leurs muscles, sentant passer sur eux la flamme de cet enthousiasme qui précipite sous nos couleurs les hommes, fils de toutes les nobles nations et de toutes les races asservies.

Hier, la nouvelle de l'occupation de Bruxelles par les Allemands a produit un mouvement de stupeur et de peine. Je peux affirmer que le fait n'est pas de nature à nous inquiéter, au contraire. C'est tout ce que je peux dire.

J'ai causé, tout à l'heure, à un officier qui revient de la frontière de l'Est. Il m'assure que le moral des troupes y est excellent, et qu'elles nous préparent de grandes choses.

MARIUS RICHARD.

L'entente navale dans l'Adriatique

L'Italie donne pleine liberté à la flotte franco-anglaise

Rome, 21 Août.

L'Italie a donné à la France et à l'Angleterre pleine liberté d'action dans l'Adriatique. On s'attend donc à des événements décisifs de ce côté.

On prévoit une action des deux flottes alliées contre Pola ou Trieste.

Ce sera un fait politique d'une grande importance.

Jamais les flottes anglaise et française n'opéreraient au fond de l'Adriatique sans avoir conclu préalablement un accord avec l'Italie qui a toute sa flotte concentrée à Tarente.

Conséquemment, l'action des deux flottes prouvera que l'entente navale qu'on discute en ce moment à Londres entre l'Angleterre et l'Italie est pleinement réalisée.

L'appréhension à Trieste

Milan, 21 Août.

Le Corriere della Sera publie une longue dépêche de son correspondant à Trieste d'où nous extrayons ce qui suit :

Depuis une quinzaine de jours, Trieste ne connaît plus de vie active et fébrile, et elle agonise dans une anxiété prolongée, pleine de peur et d'angoisse.

Hors de Trieste, nul ne sait, ni ne peut savoir, ce qu'il adviendra, toutes les voies de communication pour le public ayant été coupées.

A Trieste, on ignore, non seulement ce qui se passe en Autriche et en Europe, mais même dans la ville. Les nouvelles qui circulent sont trop incertaines et suspectes pour être crues. Celles qui remplissent les journaux sont fournies uniquement par les agences officielles, elles rencontrent une incrédulité générale et aiguissent d'autant l'ardent désir de savoir ce qui se passe.

Chaque fois que quelque nouvelle parvient à filtrer dans le public, ceux qui la connaissent hésitent à la répandre par crainte des graves conséquences qu'elles pourraient entraîner.

A Trieste, seules peuvent circuler les nouvelles officielles, et le public doit s'en contenter. Les propagateurs d'autres nouvelles vraies ou fausses sont immédiatement arrêtés et punis, et par le temps qui court, on punit de mort un acte qui d'habitude est taxé d'une amende légère ou de vingt-quatre heures d'arrêts.

Sous le poids de lois aussi sévères, Trieste, qui a pourtant vécu des périodes de dure réaction, s'abandonne, se désespère, et assiste passive aux abus de la police et de l'élément militaire, qui ne connaissent plus de limites.

Le prince de Hohenlohe prépare son départ

Venise, 21 Août.

Les succès remportés dans l'Adriatique par l'escadre franco-anglaise ont semé l'épouvante parmi les Allemands de Trieste. Le train qui doit emporter le gouverneur, le prince de Hohenlohe, est sous pression et tous les bagages y sont installés.

En attendant leur fuite, les autorités emprisonnent à tort et à travers les nationalités croates, slovènes, italiennes, etc. ; elles ont mis sous les verrous les ouvriers anglais qui travaillaient aux docks de Monfalcone.

Dans les Balkans

Les Serbes anéantissent trois corps d'armée autrichiens

Nisch, 19 Août, 6 h. 30 soir.

(retardée dans la transmission). A la grande bataille engagée depuis samedi dernier entre Serbes et Autrichiens, au nord-ouest de la Serbie, entre les fleuves Drina et Save, sur le front Lioubova-Losznitza-Tzer-Chabatz, prennent part plusieurs corps d'armée autrichiens.

L'aile gauche des Autrichiens a été complètement défaite à Tzer.

Des 6^e, 8^e et 23^e régiments d'infanterie autrichienne, il n'est resté que quelques centaines de soldats qui ont été amenés hier à Nisch comme prisonniers de guerre.

Sur tout le front, le combat dure encore. On n'en attend pas de résultats décisifs avant demain soir.

LA BATAILLE DE CHABATZ

L'armée autrichienne en déroute

Cent mille Autrichiens seraient hors de combat

Nisch, 21 Août.

D'après les blessés qui sont arrivés ici, la bataille de Chabatz aurait duré trois jours et se serait terminée par une complète déroute des forces autrichiennes qu'on estime s'élever à 100.000 hommes.

Deux escadrons de cavalerie et trois régiments d'infanterie ont été détruits.

Les Autrichiens battent en retraite, poursuivis par les Serbes qui leur ont pris 36 mitrailleuses, ainsi qu'un grand nombre de fusils, de munitions, de chevaux et de matériel.

Les Autrichiens reculent partout devant les Serbes

Nisch, 21 Août.

Les troupes serbes poursuivent l'aile gauche autrichienne vers la Drina. Une batterie autrichienne est tombée entre les mains des Serbes.

L'aile droite autrichienne, à la suite d'une violente attaque d'artillerie, se replie également devant l'aile gauche serbe.

Sur le front, les Autrichiens ont tenté une faible attaque sur Belgrade et Obrehovac, au confluent du Kolouvarri et de la Save.

L'artillerie serbe a détruit un dépôt de bateaux autrichiens, près de Stara-Moldava.

Cinq bateaux autrichiens sont en flammes. Un sixième a fait explosion. Plusieurs chalands et deux embarcations ont été détruits.

Une victoire monténégrine

Cettigné, 21 Août.

Les Monténégrins ont remporté, le 19 août, une victoire dans la région de Grahovo.

Dans la mer Noire

Sofia, 21 Août.

Le port de Bourgas est fermé à la navigation.

Le port de Varna est ouvert seulement pendant le jour entre le lever et le coucher du soleil.

La Guerre en Belgique

Anvers, 21 Août.

(Communiqué officiel)

La situation n'a pas changé. Des patrouilles de cavalerie allemande circulent autour de Bruxelles, coupant les communications entre Bruxelles et Anvers et le centre du pays.

Paris, 21 Août (officiel).

Des forces allemandes ont continué de passer la Meuse aux environs de Huy, et une concentration importante est en voie d'exécution en Belgique.

Les Allemands à Bruxelles

Gand, 21 Août.

Des hussards et des uhlans étaient hier matin au tir national, aux portes de Bruxelles, où le bougmestre alla parlementer avec eux.

Dans l'après-midi, des officiers allemands en automobile traversèrent la Grande Place, se rendant à l'hôtel de Ville, tandis que des détachements commençaient à traverser la ville en plusieurs endroits.

Le télégraphe et la gare ont été fermés pendant une grande partie de la journée. De nombreuses personnes quittent Bruxelles pour Gand et Ostende.

On semble croire jusqu'à présent que les Allemands ne feront pas traverser Bruxelles, où ils ne feraient pas, en tout cas, un long séjour. La ville, absolument calme, ne présente pas d'autre animation que celle résultant de l'arrivée d'habitants abandonnant les villages environnants.

Les uhlans et les hussards se sont attelés au tir national. Ils auraient déclaré avoir été coupés du reste de l'armée.

Une proclamation

du bourgmestre de Gand

Gand, 21 Août.

Le bourgmestre de Gand, comme le bourgmestre de Bruxelles, a lancé une proclamation faisant appel au calme de la population pour le cas où les Allemands viendraient à Gand.

Les Allemands à Liège

Londres, 21 Août.

Le correspondant du Times à Rotterdam transmet un télégramme de Maastricht, annonçant que le prince Elie Frédéric, qui appartient au régime de Liège, est logé dans le Palais Provincial de Liège. Le prince Auguste Guillaume est également à Liège.

Le général von Kotow a été nommé gouverneur de la ville de Liège.

On sait que les forts tiennent toujours.

Un spectacle extraordinaire

Paris, 21 Août.

D'une lettre de Belgique publiée ce soir par le Temps, sous la signature de M. Pierre Milie, nous extrayons le passage suivant :

On n'a rien exagéré des atrocités commises par l'ennemi belge. Elles ont été, elles restent sauvages, inouïes, inimaginables. Ce qui fait bien saisir à cet égard, c'est qu'en Belgique une faible partie de la population seulement prend part aux hostilités, du fait même que la section militaire obligatoire n'y est pas obligatoire. Mais de là, le caractère tout exceptionnel que prend ici cette guerre.

Les campagnes n'y sont pas vides d'hommes, comme en France ou en Allemagne. Nulle industrie n'est arrêtée, pas plus que les travaux des champs, et au cours des rudes combats qui se sont livrés autour de Diest et de Haelen, on a vu des soldats allemands, à peine l'ennemi avait été mis en fuite qu'on voyait réparer les paysans avec leurs attelages et leurs moissonneuses mécaniques. Ils coupaient leur blé, le battaient, le remblaient paisiblement dans les fermes, on pas lent de leurs chevaux lourds qui se détournent pour ne pas fouler des sabots, un mort ou un blessé.

Et pourtant ces engagements ont été sanglants. Après le combat de Haelen, ces mêmes paysans, après avoir engrangé leur blé, creuseraient des fosses. Ils y couchèrent, après qu'ils eurent été comblés par les agents des municipalités, 2.800 morts allemands.

D'après des renseignements officiels, le chiffre des pertes de l'ennemi devant Liège, tués, blessés et prisonniers, ne doit pas être inférieur à 28.000 ou 30.000 hommes. Les trois quarts d'un corps d'armée. La bataille devant Liège a donc été une très grande bataille perdue par les Allemands.

Dans la cavalerie allemande est entrée dans Bruxelles. Il n'était pas, en Belgique, depuis quinze jours, d'homme éclairé qui ne s'attendait à l'événement. La résistance acharnée des Belges pouvait seulement se retarder, cette grande cité frémissante, il y a quelques heures encore, toute drapée d'étendards, entend sonner maintenant dans ses allées, devenues subitement muettes, le talon d'un char de sinistrés. Et cependant je ne serais pas étonné que la population ne repart, au bout de quelques heures, non seulement son sang-froid, mais cette sorte de sérénité que les Belges ont connue depuis le commencement de cette guerre.

Les Allemands peuvent faire ce qu'ils veulent, tout le monde sait qu'ils n'en ont pas peur longtemps.

Un explorateur allemand tué par la foule

Ostende, 21 Août.

Un Allemand a été surpris au moment où il expédiait des pigeons voyageurs vers les lignes allemandes.

Il a été tué immédiatement par la foule.

Les combats de Diest et de Tirlemont

Londres, 21 Août.

La Daily Express, dans une édition spéciale, publie une dépêche d'Ostende annonçant d'intéressants détails sur l'ensemble des combats entre Belges et Allemands, qui ont eu lieu lundi, mardi et mercredi :

Le lundi soir, la cavalerie allemande avançant de Saint-Trond, en colonnes serrées, a pris contact avec les Belges entre Tirlemont et Diest. Puis, les corps allemands se sont croisés, la première avançant sur Diest à travers Haelen, la deuxième attaquant Tirlemont et la troisième se dirigeant vers Louvain. La division Tirlemont commença avec de l'artillerie, au arrière de la route de Hougaardcamp à Diest, où se trouvait son état-major et faisait face ainsi à la première colonne allemande, qui n'avancait que très lentement.

Le mardi après midi, l'artillerie allemande de la deuxième colonne s'installa près de Erlington à environ quatre milles de Tirlemont. La ligne d'attaque se trouvait alors en Diest et Ramillies. Jusqu'à midi, Tirlemont resta tranquille et les relations par voie ferrée avec Bruxelles continuèrent comme d'habitude. L'artillerie allemande commença à bombarder la ligne belge, ainsi que Tirlemont. Les Belges se replièrent alors de leurs positions à Pest de Louvain, tandis que Tirlemont commença à brûler, à la suite du bombardement.

À 11 heures du soir, les Belges défilèrent encore le pont du chemin de fer de Louvain. Ils avaient élevé des barrières pour prolonger la résistance de la ville, mais des réfugiés

belges provenaient de divers points, et notamment de Saint-Trond, arrivaient parfois en même temps que les Allemands devant les barrières, ce qui rendait la défense des Belges difficile.

165.000 Anglais débarqués en France

C'est le chiffre officiellement donné par la presse anglaise

Si des indications très vagues nous ont été jusqu'ici données en France sur l'importance des forces anglaises débarquées sur notre sol, nous trouvons à cet égard des renseignements précis dans la presse anglaise.

Elle indique qu'à l'heure actuelle, la totalité du corps expéditionnaire anglais, soit 165.000 hommes, a été débarquée saine et sauve sur le sol français et observé à juste titre que la mobilisation, la concentration et le transport par de la mer en moins de dix jours de 165.000 hommes, avec leur équipement et leurs approvisionnements nécessitent un véritable tour de force.

En même temps, le fait que l'Angleterre se soit privée d'un nombre aussi important de soldats prouve qu'elle ne redoute aucune offensive de la flotte allemande, de nature à menacer son sol.

Le colonel Seely prend du service dans le corps expéditionnaire

Londres, 21 Août.

Le colonel Seely, ancien ministre de la Guerre, fait partie du corps expéditionnaire. On sait que le colonel Seely est un écrivain militaire et colonial et un historien fort apprécié dans le monde britannique. Sa popularité est telle que l'île de Wight l'eût été sans qu'il fut candidat, alors qu'il se battait dans l'Afrique australe.

Le gouvernement anglais a commandé un million de yards d'étoffe khaki.

La Dramatique Evasion d'un Maire alsacien

N. BLUMENTHAL, A PARIS

Au moment où la guerre fut déclarée, le sort de nombreux Alsaciens patriotes donna des inquiétudes. Alexis Samain fusillé, on pouvait se demander avec inquiétude qu'étaient devenus et l'abbé Wetterlé, et Boll, directeur du Journal d'Alsace-Lorraine, et Blumenthal, maire de Colmar... et tant d'autres dont les noms étaient sans doute inscrits sur les listes rouges de l'état-major allemand.

Sur la plupart d'entre eux, on est enfin rassuré, comme l'ont fait connaître nos dépêches de ces jours derniers. Mais l'odyssée de M. Blumenthal est particulièrement émouvante.

M. Blumenthal, maire radical de Colmar, fut battu aux dernières élections par M. Dieffenbach. Les pouvoirs de M. Blumenthal expirèrent le 30 juillet, à minuit.

Or, le jeudi 30 juillet, on se le rappelle, l'état de menace de guerre a été proclamé en Allemagne. Formule administrative pour masquer une mobilisation générale. C'était à cet instant que M. Blumenthal, dans l'après-midi du 30, reçut l'ordre de faire apposer les affiches de mobilisation et de passer dans la soirée les pouvoirs municipaux à son successeur, ce qu'il fit, sans enthousiasme, mais courtoisement.

Le vendredi 31, l'ex-maire, malgré l'interdiction de circuler signifiée aux automobiles, partit, sans bagages, seulement avec quelques papiers et valeurs, sur une voiture qui prit l'allure paisible d'un véhicule d'excursion. Partout, les sentinelles, connaissant le voyageur, s'inclinaient silencieusement.

À la frontière suisse, une surprise. Deux sentinelles arrêtèrent M. Blumenthal, sa femme et sa fille. Mais ce n'était qu'une alerte. Les deux sentinelles — deux Alsaciens — se contentèrent de dire aux fugitifs :

« Passez et filez vite. Nous tirons... quand vous serez hors de portée. »

Ainsi M. Blumenthal gagna la Suisse et Berna où il se présenta à notre ministre plénipotentiaire, qui lui facilita sa rentrée en France.

M. Blumenthal est à Paris depuis quelques jours. Sa modestie l'a tenu jusqu'ici à l'écart. Mais il est peu probable qu'il retourne en Alsace, avant que nos troupes l'occupent fortement.

Les Atrocités Allemandes

Les prêtres fusillés

Paris, 21 Août.

M. l'abbé Wetterlé, l'éloquent député de Ribeauvillé au Reichstag l'inlassable défenseur de la tradition alsacienne contre le centralisme prussien, a bien voulu rendre visite ce matin à un de nos confrères et a confirmé les horreurs commises par les Allemands.

Il a déclaré que les autorités allemandes avaient arrêté comme otages quatre cents habitants de Strasbourg qui ont été enfermés dans la forteresse de Cannstatt et dans six cents dans le reste de l'Alsace, dont quarante à Huningue.

Les prêtres alsaciens sont les premières victimes de la férocité allemande.

À la liste de ceux qui ont été fusillés, il faut ajouter M. l'abbé Brun, curé de l'église Saint-Etienne à Mulhouse.

Au moment de la retraite de nos troupes de cette ville, depuis si bruyamment reconquise, l'abbé Brun avait sauvé des soldats français en les cachant dans le clocher de l'église. Les soldats réussirent à échapper aux Allemands.

Lorsque ceux-ci apprirent le geste à la fois si humain et si français du curé, ils l'arrêtèrent et quelques instants après ils le passaient par les armes.

La terreur allemande au Luxembourg

Luxembourg, 21 Août.

La terreur règne. Des listes de suspects ont été fournies par des espions allemands. Les perquisitions domiciliaires et des arrestations arbitraires se succèdent sans recours possibles.

Plusieurs Français ou amis de la France ont été fusillés sans jugement. L'espionnage sévit avec une intensité inimaginable. Il est à peu près impossible de correspondre avec l'étranger.

Les nouvelles du théâtre de la guerre — et quelles nouvelles — sont communiquées exclusivement par les autorités militaires allemandes.

Nous persistons à crier : « Vive la France ! »

Les barbares brûlent les enfants

Gand, 21 Août.

Des réfugiés arrivés ici de la zone occupée par l'armée allemande racontent avoir vu leurs enfants jetés par les barbares dans les flammes de leurs maisons incendiées.

Les mésaventures d'une comtesse

Copenhague, 21 Août.

La comtesse Grote, femme du maréchal de la cour du duc de Cumberland, fille d'un gentilhomme danois, a été arrêtée comme es-

pienne russe en Mecklembourg, où elle était allée voir sa belle-mère, par un colonel et des soldats allemands.

Elle a été grièvement blessée par la foule, et, en dépit des protestations de son mari, pourrissant officiellement, elle a été transportée au poste, où les soldats la désabillèrent en présence du colonel, examinant si elle n'était pas un homme déguisé.

Elle fut enfin relâchée, mais elle est maintenant au lit, très souffrante de ses blessures et de diverses émotions qu'elle a subies.

La Triple-Entente et l'Italie

Rome, 21 Août.

Selon une information de bonne source, le Conseil des ministres en nommant l'amiral Viale, ministre de la Marine, aurait décidé de nommer commandant en chef de la flotte italienne, en cas de guerre, l'amiral Belfredo. C'est l'amiral Belfredo qui, comme chef d'état-major, a préparé la défense de la mer Adriatique. Il est extrêmement populaire dans la marine qui a pleine confiance dans son esprit d'initiative et son audace.

Le marquis di San-Giuliano est toujours malade à Fuggi. Les journaux commencent à insinuer timidement qu'on devrait le remplacer comme on a remplacé l'amiral Lillo ; mais le président du Conseil craint trop l'impression que causerait en ce moment le départ du seul partisan de la Triple-Entente resté dans le Cabinet. Pour la même raison on n'a pas remplacé le duc d'Avarna à Vienne, ni M. Bollati à Berlin.

En Allemagne

Guillaume parle à ses troupes

Paris, 21 Août.

La Gazette de Cologne du 14 du courant, reproduit le texte de l'allocution adressée par l'empereur au 1er régiment de la garde à pied, à son départ de Potsdam.

L'empereur, tirant son épée, a je tire l'épée qu'avec l'aide de Dieu, j'ai gardée au fourreau pendant toutes ces années.

« J'ai tiré l'épée que, sans victoire et sans honneur, je ne puis remettre au fourreau. Il nous appartient à tous de veiller à ce qu'elle ne rentre au fourreau qu'avec honneur. »

« Vous êtes ma garantie que je puis dicter la paix à mes ennemis. »

« Debut, ce sont à l'ennemi et à bas les ennemis du Brandebourg ! »

Le baron de Schoen dans l'armée allemande

Paris, 21 Août.

La Gazette de Cologne, du 11 août, annonce que l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, le baron de Schoen, a demandé à prendre du service dans l'armée allemande.

Le baron de Schoen, qui a le grade de colonel, est âgé de 63 ans.

Les pertes allemandes

Copenhague, 21 Août.

Une troisième liste des pertes allemandes, comprenant 1.000 tués ou blessés, appartenant surtout à l'infanterie, vient d'être publiée.

Sur mer

Les navires allemands capturés

Aden, 21 Août.

Une vieille canonnière, en promenade dans les eaux de Périm, l'île que l'Angleterre possède dans le détroit de Bab-el-Mandeb, entre l'Arabie et l'Afrique, a capturé deux gros bateaux allemands et est venu les consigner à Aden.

Deux navires allemands arborent le pavillon turc

Athènes, 21 Août.

Selon des informations reçues ici de Constantinople, deux navires marchands allemands se trouvant dans les Dardanelles ont arboré le pavillon ottoman à la suite d'une entente entre leurs capitaines et les autorités turques.

A Paris

Au Conseil des Ministres

Paris, 21 Août.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce soir, à l'Élysée, à 8 heures, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Doumergue, ministre des Affaires Étrangères, et M. Messimy, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a informé le Conseil que le projet de rattachement de vingt arrondissements de Paris et que dans cette réunion, toutes les mesures ont été prises pour assurer une organisation méthodique des divers services d'assistance, et pour venir en aide à toutes les familles nécessiteuses et aux chômeurs.

M. Thomson, ministre du Commerce, a soumis à la signature du président de la République un décret relatif à la cessation de paiements, aux faillites et aux liquidations judiciaires. Aucune instance en déclaration de faillite ne pourra être engagée contre les citoyens présents sur les dracques. En ce qui concerne les personnes non mobilisées, les cessations de paiements continueront à être régies par les dispositions du Code de Commerce relatives aux faillites, mais elles ne recevront pas la qualification de faillites, à moins que le Tribunal de Commerce ne spécifie qu'il en sera autrement.

M. Couyba, ministre du Travail, a fait connaître au Conseil les faits constatés au cours de la mobilisation des compagnies d'assurance, surtout par les Compagnies d'assurance sur les risques de guerre.

Réunion du Conseil de la Défense nationale

Paris, 21 Août.

Le Conseil de la Défense nationale s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Les engagements d'étrangers

Paris, 21 Août.

On sait que de nombreux étrangers résidant à Paris se sont, dès la déclaration de guerre, déclarés prêts à s'engager au service de la France.

30.000 de ces volontaires se sont fait inscrire dès les premiers jours, et se sont entraînés depuis dans les jardins publics.

Aujourd'hui, la mobilisation française étant terminée, les divers groupes de volontaires étrangers se sont présentés aux autorités militaires pour passer l'inspection médicale.

Les Belges présentent 3.000 volontaires, les Italiens, 4.500 ; les Suisses, 2.600 ; les Espagnols, 1.000, etc.

Quarante médecins majors examinent les hommes. Ceux reconnus bons pour le service passent dans la partie réservée au recrutement et signent aussitôt un engagement volontaire.

Les hommes reconnus bons pour le service reçoivent aussitôt une feuille leur indiquant leur destination et le jour où ils devront rejoindre leur corps. Presque tous les hommes prêts ce matin, sont dirigés sur le 3^e étranger, à Blois.

Un certain nombre d'entre eux partiront aujourd'hui, à 4 heures.

Ce matin, le recrutement a, d'abord, examiné 600 Russes, tous anciens soldats, réservistes et territoriaux, ayant pu rejoindre leur pays. Ils ont été amenés par un colonel russe, secondé par deux officiers.

Les Belges ont été ensuite examinés. Les autres groupes passeront après.

Les Conseils de Guerre

Paris, 21 Août.

Cet après-midi le premier Conseil de guerre a jugé une vingtaine d'affaires de bris de clôture, pillage de magasins, port d'armes prohibées, etc.

Il a prononcé des condamnations variant de 16 francs d'amende à un mois de prison. La loi de sursis a été fréquemment appliquée par le Conseil, qui a en outre acquiescé à des peines qui paraissent avoir agi sans discernement.

Sympathies franco-russes

Paris, 21 Août.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu de M. Longovitzky, maire de Tomsk, le télégramme suivant :

« Le Conseil municipal de Tomsk, les élus de Tomsk et les citoyens, envoient leurs salutations à la ville de Paris, capitale de la grande République et à chacun de ses habitants, et lui souhaitent des victoires brillantes sur l'ennemi commun pour le rétablissement de la paix. »

M. Adrien Mithouard a répondu immédiatement à ce télégramme.

« Le Conseil municipal de Paris, très touché du chaleureux message de la municipalité de Tomsk, est heureux de lui adresser ses remerciements et de lui exprimer sa confiance et de son entière confiance dans l'issue de la grande lutte où la France et la Russie combattent côte à côte. »

LA REPRISSE DU TRAVAIL EN FRANCE

La reprise du travail en France

Paris, 21 Août.

La Commission permanente du Conseil du Travail, qui s'est réunie hier, a examiné la proposition suivante de M. Bordenave, président du groupe des Chambres syndicales du bâtiment :

« A la suite des derniers événements, le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

« Le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations de fourniture des fonds aux clients, et il a dû arrêter tout crédit, ce qui a jeté la perturbation dans toute l'industrie du bâtiment. »

tement privée, conformément à la volonté... Le Collège des cardinaux a entendu en suite la lecture de la bulle du 25 novembre 1904 sur le Conclave. Cette lecture, d'après le Giornale d'Italia, a amené une discussion serrée.

EN MARGE DES EVENEMENTS

A travers Marseille

Après la journée diluvienne de jeudi, le soleil a fait sa rentrée, séchant les rues et chassant la mélancolie que les jours pluvieux infiltraient dans les âmes.

Un beau ciel clair a fait s'épanouir Marseille qui, malgré tout, conserve son aspect animé, vivant. Les oisifs, et ils sont hélas ! nombreux, attelèrent et allèrent reprendre leur poste à long des parapets de la gare.

Les petites exagérations qui ont été commises par le public dans ce sens, et par un public qui n'a aucun titre à être curieux, valent curieuses à décider l'autorité militaire à continuer pour l'entrée de la gare une consigne très rigoureuse.

Les autorités compétentes font même à cet effet un appel au bon sens des habitants pour que cette consigne ne soit point enfreinte. Il importe que les parents des mobilisés sachent bien que ces attentats à la gare ne leur apprendront rien concernant leurs fils. Persécutés, vouloir se glisser sur les quais consignes pour faciliter le débarquement des blessés, quand il en arrive, c'est s'exposer inutilement à la répression.

Ceci dit, impressions nous ajoutons que la population marseillaise donne l'exemple de l'ordre et du calme. Certains grands magasins ont rouvert, des mobilisés ayant, comme on sait, été libérés du mois, momentanément. Quelques ateliers travaillent avec un personnel de fortune, les tramways fonctionnent régulièrement et les camelots de toutes espèces vendant les objets qui se rattachent, quelques-uns très indirectement, à la guerre, font de bonnes affaires.

Tout ce mouvement dont il faut se féliciter, concourt à donner à Marseille un peu de son aspect d'autrefois et permet à une foule de gens qui restent de faire face aux circonstances.

Pertout la solidarité que dictent les événements se manifeste par de petits gestes parfois touchants. Ainsi au n° 133 du boulevard National, les commerçants ont organisé un magasin où l'on s'écrite : On coud gratuitement pour les militaires.

Rue Colbert, un bijoutier dont le nom est à connotation douteuse, fait de belles caracoles étonnantes sur le rideau de fer. Pour M. X... faire suivre au 115 territorial, Boulevard Dugommier, derrière la vitre d'un marchand de fil d'Alsace on lit une pancarte bordée de rubrique et encadrée de drapereaux cette fère déclaration : Depuis 1870, la maison a toujours refusé de traiter avec des maisons allemandes.

Un marchand de bimbeloterie annonce qu'il fait remise de 10 % à tout acheteur mobilisé. Dans un quartier populaire un cordonnier a accroché sur son échoppe cet avis : Les clefs sont en vente gratuitement on ne paie que la fourniture. Vive la France !

Un écrivain public, dans la baraque s'accroche aux murs d'une église, a effacé les inscriptions en faveur de la guerre, son enseignement, il annonce, en outre, qu'il rédige gratuitement les lettres pour les parents de mobilisés qui ne peuvent payer.

Une fanerie qui se tient dans nos rues, dans nos faubourgs, révèle des petits traits charmants qui mériteraient d'être inscrits au livre d'or de notre vie marseillaise. Ces petits gestes de bonté, de générosité, de solidarité ont autant plus de prix qu'ils sont faits sans fracas, spontanément, délicatement. C'est de la vertu qui est bien vraiment de la vertu puisqu'elle ne fait point de bruit et qu'elle se contente de se suffire à elle-même.

ANDRÉ NEGIS

LE TRANSPORT DES JOURNAUX

Paris, 21 Août. M. René Renoult, ministre des Travaux Publics, a homologué le nouveau tarif G. n° 118, applicable aux journaux, soit en messagerie, soit par convois.

Ce tarif, conforme au desiderata du Syndicat de la presse parisienne, de l'Association de la presse républicaine départementale, du Syndicat de la presse économique, comporte, en faveur de tous les journaux de Paris et de la province, une diminution des tarifs de transport.

Nos positions en Alsace-Lorraine

La Sarre et la Seille

Née du Donon, la Sarre se détourne vers le Nord à travers la Lorraine en un cours sinueux. Elle passe à Sarrebourg, d'arrondissement de 37,75 habitants, situé à 35 kilomètres de Nancy, sur la ligne de Nancy à Strasbourg et à 20 kilomètres de la frontière française ; puis elle arrose successivement Fénétrange, chef-lieu de canton de 1,500 habitants, à 16 kilomètres au nord de Sarrebourg ; Sarre-Union, Sarrebaie, etc.

La contrée que traverse la Sarre est, particulièrement riche en mines et en accidents. C'est au pied des Besses-Vosges même que se déroule la rivière jusque vers Sarrebourg. Quant à la Seille, elle aussi affluent de la Moselle, c'est une rivière moins importante. Après avoir pris sa source près de Château-Salins, elle traverse Saulnois, Dieuze, Marsal, Vié et pénètre en France vers Nomeny, pour rentrer bientôt en Lorraine, où elle se jette dans la Moselle à Metz même. La longueur de son cours ne dépasse pas 128 kilomètres.

Le Donon

Une tour massive à la pointe en saillie d'un rempart et près de deux fois plus haute que lui, voilà, à l'extrémité septentrionale des Vosges alsaciennes, au-dessus de 1,400 à 1,500 mètres, le massif du Donon.

Sarrebourg, à l'entrée de la route de Saverne, sur la rive droite de la Sarre. Les deux portes de la Lorraine sur l'Alsace s'ouvrent sur sa rive gauche : couloir de Mohrberg à Fénétrange, au Nord-Ouest, entre Dieuze et Remilly, limite d'action des forts de Metz ; au Sud-Est, couloir de Sarrebourg « entre la zone impénétrable » (général Maitrot), des étangs de Dieuze et le pied du Donon.

Le massif du Donon, s'il était resté aux mains des Allemands, nous aurait fermé la vallée de la Sarre, qu'il domine au Nord, comme il domine à l'Est, la vallée de Bruche. Maitrot du Donon, nous l'évions du couloir de Sarrebourg. Notre front a atteint Lorraine, pendant qu'une autre troupe, contourant les étangs par le couloir d'entre haut, s'avouait, aux termes de la dépêche du général Joffre, vers l'ouest de Fénétrange. Lorraine est à 3 kilomètres de Fénétrange à 15 kilomètres de Sarrebourg.

Le succès de cette opération nous assure le succès de cette magnifique opération. Pour commencer à se rendre compte de l'importance qui est due aux chefs qui sont unanimes à louer, nous nous sommes adressés, à l'ouest de Fénétrange, à un officier qui nous a dit : « C'est un grand succès, mais il ne faut pas se laisser aller à l'excès. Il faut continuer à travailler. Les classes russes fraternisent. Les grandes grèves cessent spontanément. De ce fait l'ordre le plus parfait régit et la mobilisation s'effectue rapidement. »

600 Réservistes Français arrivent de Russie

Un paquebot aîrérité les conduit d'Odessa à Marseille

Le paquebot Messager, venant d'Odessa, affrété par les Messageries Maritimes, est arrivé hier soir, vers 8 heures, dans notre port, amenant 600 Français qui se trouvaient en Russie au moment de la mobilisation et qui se sont empressés de répondre à l'appel de la patrie.

Pour la plupart d'entre eux, le voyage n'a pas moins duré de trois semaines. Mais tous sont unanimes à déclarer qu'ils furent accueillis avec enthousiasme dans toutes les gares russes, où, très souvent, ils furent fêtés et choqués. Ils constatèrent partout qu'il y avait une mobilisation, toutes les classes russes fraternisent. Les grandes grèves cessent spontanément. De ce fait l'ordre le plus parfait régit et la mobilisation s'effectue rapidement.

Tous ces Français mobilisés reviennent d'ailleurs enchantés de leur séjour en Russie. Ils ne regrettent qu'une seule chose : c'est qu'ils n'ont pu aller à Paris. Ils ont dit à leur retour, à leur départ, et au-dessus de sa tâche en ce qui concerne les mesures relatives à leur embarquement.

Aux Dardanelles, bien que déjà piloté, le Messager a répondu à divers signaux. Puis, quand la route fut déclarée libre, prit d'un fort coup de canon à blanc l'obligation à s'arrêter. Le Messager dut prendre un second remorqueur et un second pilote, ce qui veut dire qu'il dut acquiescer à un surtaxe de passage.

Tous les Français ont vu le Gabon et le Brésil dans le détroit. Les deux croiseurs allemands, à leur avis, paraissent bien mal en point. Ces 600 Français reconnaissent que les autorités locales, civiles et militaires les ont très bien accueillis. La plupart d'entre eux, en partant aujourd'hui même pour rejoindre leurs corps d'affectation.

Comment fut pris le Drapeau allemand

Le Petit Troyen publie le récit suivant du combat qui a eu lieu à Saint-Blaise et dans lequel le 10^e bataillon de chasseurs à pied a pris le drapeau du 132^e régiment d'infanterie allemande (1^{er} régiment de la Basse-Alsace).

Ce récit lui a été fait par un officier qui a participé à l'engagement, avec sa compagnie. De 5 heures et demie du matin à 9 heures, l'action resta égale entre la 99^e brigade allemande de Saverne et particulièrement avec le 13^e d'infanterie allemande, deux bataillons de la grosse artillerie, une division d'artillerie et une de mitrailleuses. Le combat d'artillerie fut terrible.

Nos pièces de 75, après avoir tué une partie des chevaux, finirent par réduire au silence la grosse artillerie allemande. Les servants, décimés par nos obus, abandonnèrent leurs pièces, qui tombèrent intactes entre nos mains. Une ou plusieurs mitrailleuses, appartenant aux Allemands, furent montées dans le clocher de Saint-Blaise, causèrent à nos troupes quelques pertes. Mais dès qu'on eut repéré l'endroit d'où elles tiraient, on dirigea contre ce point le feu de notre artillerie et en quelques minutes le clocher était abattu et tout ce qu'il contenait jonchait le sol.

Quand la nuit vint, le 10^e bataillon fut lancé contre les ouvrages de défense occupés par l'ennemi. Avec un entraînement endurable, il s'en empara et s'y établit pour y passer la nuit. C'est dans ce mouvement en avant que le drapeau du 132^e bavarois tomba. Il fut saisi par ainsi que huit canons, quatre obusiers, six mitrailleuses, quatre-vingt-trois chevaux et cinq cent trente-sept prisonniers, dont dix officiers.

De nos jours, les petits chasseurs trouveront étendu sur un lit le corps d'un général de division, sans doute blessé pendant l'action, et qui était venu expirer là. C'est à la 5^e compagnie que revient l'honneur de s'être emparé du drapeau.

Les hommes ont été chaudement félicités par leur chef, qui s'est montré très fier de commander de tels soldats qui, par leur courage, leur vaillance et leur sang-froid, ont permis d'atteindre l'ennemi, de le vaincre et de le défaire, sans subir eux-mêmes de pertes sensibles.

Les prisonniers ont été traités par nos chasseurs avec beaucoup d'humanité. Ils ont été relâchés avec les vaincus, et les blessés ont été l'objet des mêmes soins que les nôtres.

L'ASSASSINAT DE JAURES

A l'instruction

Paris, 21 Août. M. Drioux, juge d'instruction, a confronté aujourd'hui, en présence de M. Le Breton, Raoul Villain avec une dame Pilet qui, dans la soirée du 3 août, passait rue Montmartre, M. Renaud ; puis boulevard Saint-Germain, après avoir eu l'intention d'acheter des chaussures. Il est l'idée de monter un local de la Ligue des Jeunes Amis de l'Alsace-Lorraine, en face de la Société Géographique. Il renonça encore à cette idée, estimant qu'il était trop tard.

De l'opinion générale toutes ces hésitations relèvent chez Villain confinement. L'opinion qu'avait de lui M. Benoit, directeur de l'Ecole du Louvre, qui disait que cet élève ne pouvait fixer son esprit sur aucun point de la question austro-allemande de la guerre, ne prend de décision extrême qu'après une longue série de tergiversations. Il sera examiné par les docteurs experts Gilbert Ballez, médecin en chef de l'Asile Sainte-Anne ;

Dupré, médecin de l'infirmerie spéciale du dépôt, et Marcel Briand, médecin de la Salpêtrière.

Hervé et Garibaldi

On sait que Ricciotti Garibaldi, fils du grand patriote italien et du héros de Dijon, a offert son concours à la France. Sa généreuse demande a inspiré à Gustave Hervé la réponse suivante :

Non, Ricciotti Garibaldi, ne venez pas en France combattre pour nous ! C'était bon au temps de votre glorieux père.

En ce temps-là, nous étions des vaincus. Lui, se souvint de Magenta et de Solferino. Il vint, avec une poignée de braves, et quarante-trois ans après, dans toute la Bourgogne, autour de Dijon, tous les républicains ou tous les patriotes, parlent de lui avec orgueil. Son âme immortelle est en nous, comme est en nous, à cette heure suprême, l'âme de tous ceux, quelle que soit leur nationalité, qui ont souffert pour la liberté des nations et pour le droit humain.

Ricciotti Garibaldi, nous ne sommes plus des vaincus. Il n'y a pas quinze jours que la guerre est déclarée, et déjà, par milliers, les prisonniers allemands s'entassent dans nos villes ; et déjà, aux portes de notre ministère de la guerre, est clouée une aigle impériale allemande, pareille à celle que votre glorieux père arracha au 6^e régiment, sous les murs de Dijon.

Ce n'est pas 250,000 hommes, épars sur la frontière et démoralisés avant de se battre, comme en août 70, c'est 1,200,000 hommes, qui forment une digue, de Belfort à Namur, devant le flot des envahisseurs allemands.

Et, derrière, 2 millions d'hommes sont prêts à venir renforcer la digue, si elle crevait sur un point. Que nous tenions seulement un mois, — nous en avons tenu hier en 70 ! — et l'armée russe entre à Berlin.

Ricciotti Garibaldi, votre place n'est pas en France. Elle est en Italie. Elle est en Italie, pour prêcher la guerre sainte contre l'ennemi héréditaire de tous les Italiens, contre l'Autriche, qui tient encore sous sa botte vos frères de Trieste et de Trente !

Car vous n'allez pas rester neutres, imaginez, au moment où le libre Angleterre et la France républicaine sont en train de casser les reins au militarisme prussien et autrichien, qui est la clef de voûte du militarisme européen.

Vous n'allez pas rester neutres, je suppose, vous qui avez eu tant à souffrir de la botte autrichienne, au moment où les Serbes se battent pour les chasser de Bosnie, comme vous vous êtes battus pour les chasser du Milanais et de la Vénétie ! au moment où le souffle puissant de la République souffle dans tout l'Europe, que le grand-duc Nicolas lui-même est en train de ressusciter l'héroïque Pologne !

Vous voulez Trente et Trieste ? Ricciotti Garibaldi, dites à votre peuple ce que lui aurait dit votre père : que Trente et Trieste ne seront vraiment italiennes, par le cœur, que s'il a su montrer qu'il était capable, pour les rattacher à la nation italienne, de verser son sang généreux.

Ricciotti Garibaldi, vous qui êtes si digne du grand Garibaldi, restez en Italie, pour rappeler au roi Victor-Emmanuel, que le moment est venu, pour lui, de se souvenir aussi du Victor-Emmanuel qui, en 1859, avec l'aide de votre père, boula l'Autriche hors de l'Italie !

Ricciotti Garibaldi, au moment où je vous écris, mes souvenirs d'enfance me remontent à la fois à l'esprit, et je me surprends à chanter ces vers d'une vieille chanson, que nous chantions, enfants, jusqu'au fond de ma Bretagne, à la gloire de votre père :

Evviva la Francia !
Vive l'Italie !
Evviva Garibaldi !
Vive Garibaldi !

Gustave HERVÉ.

LES REPERCUSSIONS DE LA GUERRE

L'Espagne souffre du Conflit actuel

L'industrie est arrêtée, le commerce paralysé dans la péninsule ibérique. — La misère est grande. — La responsabilité de l'Allemagne.

Une guerre comme celle que nous subissons en ce moment, en raison même de l'importance des nations qui y prennent part, amène fatalement une crise considérable en Europe, et même dans le monde. Notre voisine l'Espagne en souffre déjà.

Et il suffit de lire les journaux espagnols pour se rendre compte de la crise économique qui vient de se produire dans cette nation. D'abord, des milliers d'Espagnols qui travaillent en France surtout, et en Belgique ont cru devoir se faire rapatrier. Ces ouvriers vont augmenter la masse des sans-travail qui, depuis le début de la guerre, encombre les grands centres espagnols.

Pourquoi, tant de sans-travail ? L'industrie en Espagne subit un arrêt : on manque de charbon. En effet, cette puissance n'a pas suffisamment de combustible pour subvenir à ses besoins. Elle en extrait de ses mines environ 4 millions de tonnes par an. Et elle est obligée d'en demander à l'étranger, à l'Angleterre surtout, 2,600,000 tonnes par an. Ces quantités lui font défaut, chaque nation gardant sa production de combustible et en interdisant l'exportation. De ce fait, beaucoup d'industriels qui usent de la vapeur ont fermé leurs usines. La classe ouvrière manque donc de travail.

D'autre part, l'exportation de fruits est arrêtée ; celle de vins est menacée, en raison des difficultés du trafic maritime et terrestre. Les mines de plomb argentifère, de fer, de cuivre, etc., ne peuvent envoyer leurs produits à l'étranger, en France notamment, où on ne peut actuellement les utiliser, faute de main-d'œuvre. A Marseille, par exemple, le trafic avec l'Espagne pour certains produits a cessé ou fortement diminué. Dans l'Andalousie, dans les provinces de Valence, de Huelva, de Carthagène, beaucoup de mines ont suspendu tout travail.

un de nos amis. Et ces renseignements sont confirmés par les journaux espagnols. Les Chambres de Commerce et d'Industrie, notamment celle de Madrid, ont demandé au gouvernement de s'occuper de cette situation critique. On réclame un retour, l'extension de travaux publics d'intérêt général, pour utiliser les ouvriers en chômage. On réclame que des facilités de crédit pour le commerce et l'industrie soient données par la Banque d'Espagne.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

La brillante offensive du général Pau en Alsace

Les opérations d'après les rapports de l'état-major

Communiqués officiels

Paris, 21 Août, 11 h. 30 s.

Nous avons annoncé hier, d'après des dépêches sommaires, que nos troupes d'Alsace avaient réoccupé Mulhouse et que nos troupes de Lorraine, devant un ennemi supérieur en nombre, s'étaient repliées. On trouvera ci-dessous des détails sur ces deux séries d'opérations :

En Lorraine nos troupes se replient

On sait qu'après avoir reconquis la frontière, nos troupes s'étaient avancées en Lorraine sur tout le front du Donon, jusqu'à Château-Salins, elles avaient refoulé dans la vallée de la Seille et la région des Etangs les troupes allemandes et nos avant-gardes avaient atteint Delme, Dieuze et Morhange. Dans la journée d'hier, plusieurs corps d'armée allemands ont engagé sur tout le front une vigoureuse contre-attaque. Nos avant-gardes s'étant repliées sur le gros, le combat a commencé extrêmement vite de part et d'autre.

En raison de la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes, qui se battaient depuis six jours sans interruption, ont été ramenées en arrière. Notre gauche couvre les ouvrages avancés de Nancy, notre droite est solidement installée dans le massif du Donon.

L'importance des forces ennemies engagées, ne nous eût permis de nous maintenir en Lorraine qu'au prix d'une imprudence.

Le succès français en Alsace

Les détails arrivés aujourd'hui sur l'occupation de Mulhouse montrent que nos troupes y ont obtenu un gros succès. L'offensive d'abord sur le front de Thann et de Dannemarie, ensuite sur Mulhouse, a été menée avec une extrême vigueur.

Par un mouvement audacieux, le général Pau, une fois maître de Thann et de Dannemarie, a porté ses troupes à l'Ouest de Mulhouse, laissant à l'ennemi la liberté de s'engager entre nos lignes et la frontière suisse, puis, par un deuxième effort, les Allemands ont été rejetés sur Mulhouse en même temps que notre droite se portait sur Altkirch, notre gauche s'est avancée dans la direction de Colmar et de Neuf-Brisach, menaçant la ligne de retraite de l'ennemi.

Les Allemands ont été alors contraints d'accepter le combat qui a été des plus chauds. Dans un faubourg de Mulhouse, la notre infanterie a enlevé à la baïonnette 24 canons et fait plusieurs milliers de prisonniers. La lutte s'est poursuivie dans les rues, de maison en maison. Les pertes allemandes sont énormes.

Continuant son succès, une partie de notre armée a occupé Mulhouse, tandis que tout le reste se rabattait sur Altkirch, forçant les Allemands à se replier vers le Rhin, qu'ils ont passé en désordre.

Ainsi est atteint le but initialement fixé à nos troupes dans la Haute-Alsace, le rejet des forces allemandes sur la rive droite du Rhin.

En Belgique

En Belgique, le mouvement de retraite de l'armée belge a continué sans incident. Des forces de cavalerie allemandes ont traversé Bruxelles, se portant vers l'Ouest. Elles ont été suivies par un corps d'armée. La ville a été frappée d'une contribution de guerre de 200 millions de francs.

Namur est particulièrement investi et le feu de l'artillerie lourde a été ouvert vers midi. Le mouvement vers l'Ouest des colonnes allemandes continue sur les deux rives de la Meuse en dehors du rayon d'action de Namur.

L'emploi des troupes autrichiennes

Paris, 21 Août. Les renseignements les plus récents sur la mobilisation et la concentration des forces autrichiennes permettent d'établir que la question des nationalités a joué un rôle important dans l'emploi de ces forces.

Une division du XIV^e corps tyrolien a d'abord été transportée au nord du lac de Constance. Elle a été ensuite ramenée dans le Tyrol, puis un échange a été effectué dans le Tyrol. Les chasseurs tyroliens ont été envoyés contre la Russie, et remplacés par le XIII^e corps composé de slaves. Ces diverses mesures avaient pour but d'employer, sur les divers théâtres d'opérations, d'autres troupes que celles qui y stationnent normalement, et ont, de par leur origine, des affinités avec l'ennemi éventuel.

Le crédit est l'essence même de la vie économique moderne. En somme, on peut dire que la guerre affecte même les peuples qui n'y participent nullement. L'Espagne pacifique n'est pas le seul pays qui souffre de la lutte engagée par les barbares germains contre le droit et la civilisation.

LA BATAILLE DE MULHOUSE

C'est dans ces conditions que le combat s'est engagé avec une grande vigueur devant Mulhouse. Dans le faubourg de Dornach, quatre batteries allemandes se retiraient. Nos hommes tuent les chevaux à la baïonnette et prennent les vingt-quatre canons.

La lutte continue dans Mulhouse, mais déjà l'ennemi est découragé. La ville est occupée par nous. Aussitôt, notre gros se rabat sur Altkirch.

Les Allemands, risquant d'être coupés des ports du Rhin, se retirent en grand désordre. Ils sont vivement poursuivis par nos troupes, qui restent maîtresses des débouchés des ports et qui tiennent l'ordre d'attaquer dans la direction de Mulhouse. Notre gauche s'élevait en même temps dans la direction de Colmar-Neuf-Brisach. Notre droite commençait simultanément à se porter sur Altkirch. Notre gauche et notre droite menaçaient ainsi les lignes de retraite allemandes.

Les Affaires de Mulhouse et d'Altkirch

Les premiers rapports reçus permettent aujourd'hui d'exposer les phases des opérations en deux actes qui ont eu lieu dans la région de Mulhouse.

Par leurs fluctuations même — occupation, abandon et réoccupation de Mulhouse, ces opérations qui n'ont dans l'ensemble de la campagne, qu'un caractère épisodique, permettent de se rendre compte des conditions d'une guerre ou deux adversaires, égaux par le nombre et la valeur militaire, ayant chacun des facteurs de force et de faiblesse, gagnent et perdent successivement du terrain, jusqu'au jour où l'un d'eux obtient le résultat décisif qui détermine la suite des événements.

A quelle conception stratégique répondait notre première opération sur Mulhouse ? Nous savions, par nos reconnaissances aériennes, que les Allemands avaient laissé entre la frontière française et Mulhouse, des forces relativement peu importantes, que le gros de leurs forces s'était replié sur la rive droite du Rhin. Dans ces conditions, notre objectif était d'attaquer ces forces et de les rejeter en arrière, afin de nous rendre maîtres des ponts du Rhin, et de pouvoir y repousser une contre-attaque ennemie, si elle venait à se produire.

LA PREMIERE ATTAQUE

C'est aux troupes de Belfort qu'échut cette mission. Le 7, elles se mirent en marche, les uns par la trouée de Belfort, les autres par l'ouest ou les affluents du Doubs et ceux de Lill, les autres par la vallée de la Thur, qui descendant du Phélinkopf, passe à Thann, où elle se divise en deux branches qui vont se jeter dans le Rhin.

Nos troupes se heurtèrent aux troupes allemandes à Thann et à Altkirch. Thann s'étend en longueur sur les bords de la Thur. Altkirch est bâtie en amphithéâtre sur la rive droite de l'Il. Sur les deux positions, les Allemands avaient installé de l'artillerie derrière des ouvrages de campagne.

L'attaque fut tout à fait vigoureuse et vigoureuse de nos part. Les effectifs engagés des deux parts étant sensiblement égaux, et les Allemands étant fortifiés, notre succès n'en a que plus de valeur. En effet, nous n'avons pu nous emparer de Thann, ce qui nous a coûté de nombreuses pertes. Mais nous venant, notre cavalerie, malgré une active poursuite, dut le laisser se replier. Nous n'avions donc pas réussi à lui couper la retraite et à l'encermer, ce qui était notre objectif.

Le lendemain 8, dès l'aube, notre progression continue, et, cette fois, rencontra devant nous une résistance très sérieuse. Les troupes allemandes (détachement de la forêt de Hard, forte forêt de 30 kilomètres de long) ont pu s'abriter tout un corps d'armée. Malgré la résistance, nos troupes ont le dessus et à la fin de la journée, elles ont envahi Mulhouse sous acclamations des Alsaciens.

Il y eut à quelques heures d'algèbre, au cours desquelles on oublia peut-être un peu trop que l'on était en pays ennemi. Les Alsaciens qui faisaient fête à nos soldats, il y avait des immigrés qui, dès notre arrivée, s'employèrent à fournir aux troupes allemandes, ramenées en arrière, des renseignements précis sur notre situation et le chiffre réel de nos effectifs (une brigade environ).

Mulhouse, résidence de nombreux fonctionnaires allemands, difficile à défendre contre des troupes venant de l'Est ou du Nord, était relativement facile à reconquérir en y mettant le prix. C'est ce que firent les Allemands. Par une attaque de nuit, ils s'avancèrent sur la ville, venant d'un fort de la forêt de Hard, et d'autre part de Neuf-Brisach et de Colmar, marchant dans la direction de Cerney, pour couper la retraite.

Le lendemain 9, nos troupes, au Sud-Est de Thann. En restant à Mulhouse, avec des forces insuffisantes, nous risquions de perdre notre ligne de retour sur les Hautes-Vosges et sur Belfort. Ordre fut donné de revenir en arrière.

A dire vrai, une autre hypothèse aurait pu être conçue et réalisée. Les éléments que nous avions laissés à Altkirch n'avaient pas été importants. Pour attendre notre but, il était possible de contre-attaquer l'ennemi marchant vers Cerney, en utilisant nos réserves. Pour des causes encore mal connues, cette conception n'a pas prévalu. Notre gauche étant attaquée vers Cerney par des forces nettement supérieures, notre centre étant attaqué par Mulhouse, et notre droite restant inactive, la bataille était mal engagée. Dans ces conditions, la retraite était la solution la plus sage.

REPRISE DE L'OPERATION

De cette opération brillante, mais sans lendemain, une conclusion se dégageait. Nous avons désormais la certitude que les Allemands n'entendent pas abandonner sans combat la Haute-Alsace, et y disposent de forces importantes. Pour attendre notre but initial, l'opération était à reprendre sur des bases nouvelles et sous une direction nouvelle.

C'est au général Pau que le commandement en a été confié. Les forces françaises avaient besoin de se reposer et de se remettre en main à l'abri de la position de Belfort. L'ennemi avait beaucoup souffert du feu de notre artillerie. Pour attendre notre but initial, l'opération était à reprendre sur des bases nouvelles et sous une direction nouvelle.

conséquent, la ligne de retraite allemande. Notre droite s'appuyait au canal du Rhône au Rhin. Notre action se portait donc en premier lieu sur les forces ennemies à l'ouest de Mulhouse. Liberté était ainsi laissée aux Allemands de s'engager entre nous et la frontière suisse.

L'attaque sur Dannemarie et Thann, bien préparée et bien conduite fut rapide et décisive. Avant d'évacuer Dannemarie, les Allemands brûlèrent la plus grande partie de la ville. Sur la base de ce premier succès, le général Pau quitta l'ordre d'attaquer dans la direction de Mulhouse. Notre gauche s'élevait en même temps dans la direction de Colmar-Neuf-Brisach. Notre droite commençait simultanément à se porter sur Altkirch. Notre gauche et notre droite menaçaient ainsi les lignes de retraite allemandes.

LA BATAILLE DE MULHOUSE

C'est dans ces conditions que le combat s'est engagé avec une grande vigueur devant Mulhouse. Dans le faubourg de Dornach, quatre batteries allemandes se retiraient. Nos hommes tuent les chevaux à la baïonnette et prennent les vingt-quatre canons.

La lutte continue dans Mulhouse, mais déjà l'ennemi est découragé. La ville est occupée par nous. Aussitôt, notre gros se rabat sur Altkirch.

Les Allemands, risquant d'être coupés des ports du Rhin, se retirent en grand désordre. Ils sont vivement poursuivis par nos troupes, qui restent maîtresses des débouchés des ports et qui tiennent l'ordre d'attaquer dans la direction de Mulhouse. Notre gauche s'élevait en même temps dans la direction de Colmar-Neuf-Brisach. Notre droite commençait simultanément à se porter sur Altkirch. Notre gauche et notre droite menaçaient ainsi les lignes de retraite allemandes.

La défaite des Autrichiens par les Serbes

Nisch, 21 Août. Dans un sanglant combat livré sur le plateau Tzer et dans la vallée du Jadar, les Serbes ont battu les Autrichiens et les ont mis en déroute, leur faisant de nombreux prisonniers et leur prenant une grande quantité d'armes et de munitions.

Ils poursuivent énergiquement l'ennemi.

On confirme que la victoire remportée, le 20 août, par les Serbes, sur le front de Lonitza, a été complète. Les Autrichiens se sont retirés en pleine déroute.

Les cartes postales militaires

Paris, 21 Août. On sait que la correspondance accélérée entre les militaires aux armées et leurs familles doit avoir lieu au moyen de cartes postales spéciales délivrées par l'administration des postes.

Un million de ces cartes postales ont déjà été fabriquées et seront distribuées dimanche aux soldats. Quant aux cartes destinées aux familles, elles seront mises en vente dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Le Congo Allemand repris par la France

Rome, 21 Août. Les Français ont réoccupé au Congo deux régions, le long du cours de la Shanga, qui durent être cédées aux Allemands à la suite de l'accord franco-allemand, après le coup d'Agadir.

L'Espagne va mobiliser

